

Éclats de vie

Du même auteur

Nouvelles & Contes

ON N'ARRÊTE PAS LES NUAGES

Fondation littéraire Fleur de Lys, 2004 ; **&D&M**, 2007

DERRIÈRE LE MASQUE

Fondation littéraire Fleur de Lys, 2006 ; **&D&M**, 2007

STATION ENFER

&D&M, 2008

ASUBAKATCHIN (attrapeur de rêves)

&D&M, 2009

L'ÉPÉE ET LA SOIE

&D&M, 2012

PELUCHES

&D&M, 2007

PAIN D'ÉPICE

Fondation littéraire Fleur de Lys, 2005 ; **&D&M**, 2007

SUCRE D'ORGE

Fondation littéraire Fleur de Lys, 2005 ; **&D&M**, 2007

CONTES DE L'INTEMPOREL

&D&M, 2009

NOSTALGIE

&D&M, 2010

Art

PEINTURES

&D&M, 2008

ET LA LUMIÈRE CRÉA LE TEMPS

&D&M, 2010

LE BOIS ET LA ROSÉE

&D&M, 2011

DARWIN A OUBLIÉ

&D&M, 2011

LE SYNDROME DU PETIT POUCKET

&D&M, 2011

TZIGANES, 1960

&D&M, 2012

Alain Daumont

Textes et illustrations



Éclats de vie

&DOM



© Alain Daumont, 2013
www.alaindaumont.com
contact@alaindaumont.com

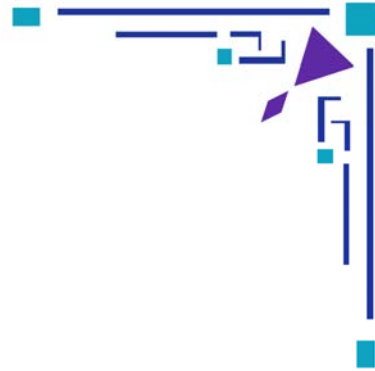
Première édition
Déposé CopyrightFrance.com
ISBN 978-2-917105-31-3

Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous les pays.



Amour et mort





DANS SON GRENIER, Luka noircissait d'une plume sombre et automatique des pages et des pages, pour ne pas se consumer, ne pas se dissoudre dans des ténèbres qui affolaient les dieux, en essayant d'oublier Diane partie se plonger, incandescente, dans sa propre nuit, dans son enfer ; pour éviter que le beau se mélange au pire. Dans une sorte de transe, de tremblement ininterrompu, de danse de l'écriture, les feuilles se succédaient, s'entassaient pendant qu'une fièvre anormale le parcourait. Comme un alchimiste gauche, il cherchait à canaliser une volonté farouche, à faire passer d'une cornue à l'autre un liquide incolore, inodore, espérant en obtenir un sang même imparfait, mais le ciel ne s'ouvrait pas. Il attendait en vain une aide divine, un conseil, ou même un simple réconfort : « Ce n'est pas grave, tu feras du sang, du vrai, un jour, petit homme, lorsque tu seras calmé, consolé, lorsque ton cœur s'apaisera, et que tu pourras enfin, en toute lucidité, travailler à ton œuvre, à ta grande réalisation qui viendra obscurcir la réflexion de curieux étudiants qui ne comprendront jamais le tiers de ce que tu as voulu dire. »

Éreinté, toujours prisonnier d'un amour qu'il n'avait su retenir, il crut discerner le vrombissement de la Harley-Davidson de Diane. Cela ne pouvait être que le vent, la tempête qui lui martelait les tempes ; qui l'empêchait de réfléchir, d'ôter de ses sens ce frôlement de lèvres qui s'étaient posées un jour sur son front, y provoquant une brûlure.

Éclats de vie

Le ronronnement s'estompa, il perçut un déclic qu'il reconnut, Diane inclinait le superbe engin sur sa béquille, il la sentait retirer son casque de cuir exhumé du passé.

Il comprenait que, ne serait-ce que quelques heures, leur relation intime irait jusqu'à exploser, causant le malaise si redouté, si intense, que certains nomment « passion destructrice », faite d'atomes qui se libèrent, fusionnent, éclatent, se liquéfient, ne laissant même pas aux anges le temps de prononcer quelques phrases sibyllines.



Elle s'assit devant lui. Sanglée dans sa combinaison de peau usée comme dans une gangue vestimentaire, elle semblait sortir d'un catalogue de mode aux pages décolorées par les ans. Il n'osait rien dire, médusé, il continuait à écrire sa vie, désaccordée depuis quelques secondes.

Tout recommençait douloureusement. Le feu qui s'était rallumé le consumait avec grâce, suggérant des razzias d'autrefois, de sombres guerriers, des paysans essayant de sauver une bête, une forêt en flammes, un jeune homme fuyant en soutenant la femme providentielle à qui il avait dit « *pour le meilleur et pour le pire* », un prêtre endiablé fustigeant l'assistance : « Vous payez pour vos péchés ! »

Amour et mort

Diane se rapprocha de lui. *Nous sommes trop différents, ça ne pourra jamais marcher*, pensa-t-il ; et pourtant, dans un rituel infernal ces deux-là se dévoraient depuis longtemps. Quelqu'un avait dû enfouir un jour une poupée piquée d'épingles, entourée de cheveux mordorés, tandis qu'un petit garçon tentait d'échapper à la malédiction... Ou à la bénédiction, tout dépendait de l'éclat du soleil, du côté du ciel où l'on se plaçait.



Elle était revenue pour savoir, pour le tester, pour qu'une bonne fois pour toutes il lui force la main, lui déchire le cœur ; pour voir ce qui sortirait de ce sortilège : du parfum ou de l'eau, de la poudre ou du sang.

Elle se leva et commença devant lui une danse lascive, suggestive. Il enfonçait de plus en plus sa mine graphite dans le papier ; il n'écrivait plus, il gravait les pages et à ce rythme, il n'en aurait bientôt plus à apporter en offrande.

Elle ne pouvait plus attendre. Elle souhaitait que ce temps qui lui était compté vienne à bout du peureux ou du lâche, de l'innocent ou de l'amant en devenir, en construction. Elle devait faire vite, lui l'ignorait. Il émanait d'elle le

Éclats de vie

panache d'une princesse orientale, l'impatience douloureuse d'une Cléopâtre espérant son Antoine comme Juliette, son Roméo.

Invisible, imprévisible, le serpent du cycle éternel suivait au sol la reine d'un jeu auquel il manquait un joueur. Pétrifié, bicéphale, Luka devrait répondre aux exigences de celle qui mettait lentement le feu à son esprit, à sa conscience, à tout son raisonnement, le poussant dans ses derniers retranchements, le traquant jusqu'à l'instant de sa transcendance.

Quand il s'approcha d'elle, une impression le traversa, celle d'une tragédie antique, l'image d'un homme qui but la ciguë en sachant que le soleil n'était pas artificiel, pas magique non plus ; alors, comme l'araignée-fourmi du Mexique qui se fond dans le décor des âmes trop fragiles, mal préparées aux épreuves, il la vit différemment pendant que d'une cornue à l'autre passait la réalisation de l'alchimiste : le nouveau sang. Le liquide était odorant, pas très agréable, mais incontournable. L'aboutissement de l'art de se sustenter.



Il était sur elle, léger, dramatiquement apeuré. Il ne contemplait pas son visage, il tentait de percevoir ses doutes et ses certitudes, ses aversions et ses passions, ses peines et ses joies. Elle, elle le fixait comme l'araignée-fourmi du Mexique qui se glisse dans l'inconscient de l'infidèle, de celui qui ose, mais trop tard. Les deux parties d'une même chose issue du chaos universel éclatèrent le toit pendant que la chaleur faisait suinter les pierres et les corps.

Amour et mort

Il ouvrit le blouson de cuir qui sentait la fleur d'oranger et les pollens, étrange sensation d'un désir en exil ayant franchi une frontière interdite entre solstice d'été et solstice d'hiver, entre vie et mort. Elle le regardait en se demandant pourquoi ils avaient tant attendu, tant de fois laissé la mappemonde s'empaler sur son axe. Tout paraissait si facile, si évident ! mais, tout comme le beau est éphémère, tout comme le sang finit par coaguler, le globe terrestre ne tournait plus, arrêté au point de convergence d'une latitude et d'une longitude où, il y a fort longtemps, avait débuté une idylle étouffée par tant de mauvaises raisons que tenter même d'en démêler des liens trop serrés perdait toute cohérence.



L'histoire n'avait jamais commencé, elle s'effacerait comme un rêve... Les deux énergies se superposèrent pour créer une nouvelle forme d'antimatière qui irait déposer une empreinte heureuse dans la mémoire universelle. Ils venaient de révéler au grand jour un amour de braise. De leurs corps jaillit un vol féérique de papillons multicolores. Ils s'élevèrent dans la pièce, s'échappèrent par la lucarne ouverte, et pendant un instant, le temps de l'étreinte d'une étoile et d'un baiser de lune, formèrent dans le ciel d'élégantes arabesques. Puis ils disparurent et il ne resta dans le grenier que deux traces d'une exquise discrétion.

Éclats de vie

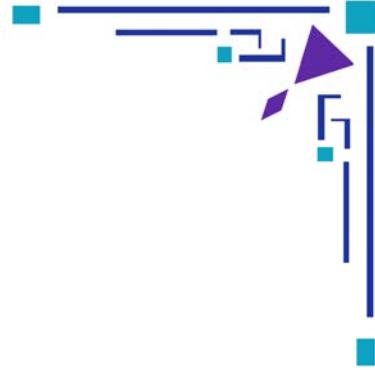


Dans le jardin, un casque de cuir vieilli, sur le siège d'une Harley-Davidson, émerge de feuilles éclaboussées d'une calligraphie d'écailles poudreuses. Une ébauche de désir contenu qui a nourri l'araignée-fourmi du Mexique...



Le bistrot à Marcel





BIEN INSTALLÉ derrière son zinc, Marcel, *un ancien de 39*, comme disaient ses potes, un concentré à lui tout seul, carburait à la nostalgie. Son bistrot, la *Bonne Étoile*, se situait à l'intersection de deux départementales qui se perdaient quelques kilomètres plus loin dans la glaise, à la lisière du champ du père la Brème, un sobriquet que l'arrogance des brochets qui s'obstinaient à ignorer ses lignes justifiait.

Pour s'y arrêter, il fallait connaître. Et pourtant, qu'ils viennent du Pas-de-Calais ou d'Alsace, tous les routiers faisaient le détour pour déguster ses tripes au cognac ou ses rognons au madère. Tout au long du service, on l'entendait brailler de la cuisine : « Faut arroser... sinon, c'est criminel ! » et pour les amateurs, les intimes du gosier toujours sec, il sortait ses meilleures cuvées. D'un revers de torchon, il écartait les dilettantes, un geste de dédain souvent mal interprété, quant aux gandins en complet rayé qui poussaient l'audace à s'attabler chez lui, ils étaient exclus du cadastre. Il observait depuis son plus jeune âge un précepte fondamental acquis des anciens : combattre la maladie au Picon-bière, au Byrrh, et à la Suze-cassis ; le Ricard restait, évidemment, l'antigrippe idéal. Si les foies cultivaient l'hypertrophie, les microbes, eux, n'en menaient pas large.

Devant le comptoir, tout près du tiroir-caisse, un tabouret capitonné semblait rivé au sol. C'était celui du Britiche, un de 14 bien entendu, qui s'était tué en tombant d'un pommier à cidre – vraisemblablement pour éviter les tranchées. Bien longtemps après cette excentricité, le siège était définitivement revenu à Edmond, un résistant, lui, de la première heure qui n'avait pas réussi à se faire plomber sur le front des Ardennes et qui en prit grand soin jusqu'à son

Éclats de vie

dernier jour. Marcel s’amusait à l’entendre râler : « Pas de faux col, hein ! tu sais que ça me fout en rogne ! » quand il lui servait son Calva.

Pour lui, Edmond était mort pour avoir perdu le fil conducteur de ses pensées ; mort aussi, peut-être, pour avoir trop attendu cette retraite qui lui faisait peur. Lorsqu’il abandonna le billard, qu’il délaissa ses brodequins de pêche et les chaussettes tricotées par sa mère, et qu’il cessa de s’engueuler avec Suzanne, sa seconde femme, c’était râpé ! Finalement, il était mort deux fois. De résistant de la première heure, il était passé à K20 – ou 30... – pour la sécu qui était devenue son antichambre de la mort ; l’antichambre de la vie par la même occasion. Marcel nuancait son point de vue en prétendant qu’un homme pouvait éclater d’excès de matière grise s’il était gorgé de souvenirs comme un fruit trop mûr, car la boussole se détraque si les évocations d’autrefois masquent l’horizon. « Si la faucheuse sort trop de lames de ses tarots, c’est mauvais signe », se plaisait-il à dire...

Edmond lui manquait, alors il parlait souvent dans le vide, Marcel ! Pourtant il avait une bonne petite clientèle, des vétérans du verre à pied toujours ras bord qui refusaient de disparaître malgré les erreurs de la médecine.



Cet été-là, il se rattrapa quand il reçut la visite d’un couple d’Américains qui étaient venus pour voir le jardin de Bossuet – un évêque qui resterait, selon lui, celui dont les sermons avaient bassiné toute une époque. Mais que les braves gens se rassurent, il en avait autant pour les apôtres.

Après avoir décapsulé deux Coca, il engagea la conversation :

Le bistrot à Marcel

— Tiens, si vous voulez, je vous raconte l’histoire de mon pote Edmond.
Un presque cow-boy !

— Et qu’est ce qu’il a de spécial, votre pote ?

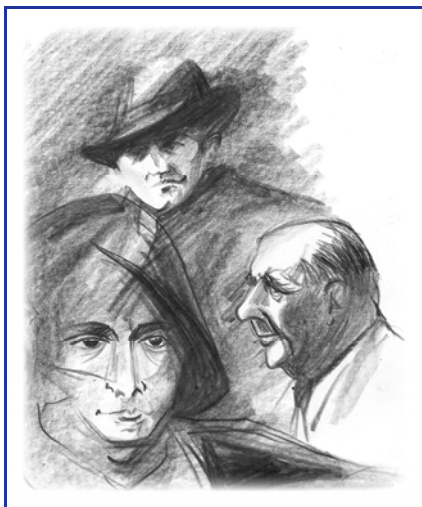
— Installez-vous, je vais vous narrer.

— On s’installe, boy...

— Je vous situe... Ça se passait au moment des hostilités entre nous et les Fridolins, les bons contre les méchants, quoi ! L’Edmond, c’était un beau mec. Une gravure de mode, un gominé du genre viril... la bête noire des associations de futures belles-mères qui n’aspirent qu’à garder leurs filles vierges jusqu’au mariage...

Un peu étonnés par son enthousiasme, les touristes l’écouaient, rassurés par ce qu’ils sirotaient, une saveur bien de chez eux.

— Edmond, il était fringué comme un lord. Il portait les chemises sur mesure de la mère Tomac... oui mes princes, aussi vrai que je suis sobre ! Mais c’était pas qu’un tombeur de mômes pour pensionnat catholique... Il avait répondu dans les premiers à l’appel du Général, celui de Londres !



Il disait même qu’il avait eu Jean Moulin pour ami. Ça, personne n’a pu le vérifier. Dans ces années-là, les administrations, ça brûlait sans prévenir, donc... Drôle de guerre, quand même !

Il ajouta d’un air grave :

— Et puis, y a ceux qu’ont raffolé des cures d’eau... à Vichy. Ça, c’est pas une gloire !

Éclats de vie

Mais parler d'eau, pour Marcel, c'était sacrilège, alors il insista pour qu'ils goûtent un petit vin du cru, puis il reprit :

— Pour en revenir à Edmond, c'est dans un bar à putes, une boîte branchée de l'époque, que son destin bascula quand il rencontra Maeva. Un vrai destin en chair et en os, celle-là ! Un oiseau de mauvais augure avec en prime un méchant parfum de mort ! Un présage enveloppé comme un bonbon dans de la soie parce qu'il ignorait qu'elle s'était acoquinée aux collabos... et à la pègre ! Et en plus, y'avait un grain de sable dans l'Ricard...



— Un grain de sable ?

— Oui, quoi !... ce que je veux dire c'est qu'elle l'avait embobiné en lui racontant son enfance malheureuse, et comme il lisait pas l'Edmond, il a pas compris qu'elle lui résumait un bon tiers des *Misérables* et la moitié des *Mystères de Paris*.

Marcel soupira, pensif.

— Il s'embourbait souvent dans ce genre de situation... et tout ça parce que son champ de vision bloquait sa réflexion au niveau des seins ! En ce qui concerne sa vie privée, les choses n'auraient peut-être pas dégénéré si Maeva ne lui avait pas présenté l'Américaine. Mais quand il tomba dans ses pattes, c'était râpé.

Le vin commençait à produire son effet, la femme ouvrit un œil :

— Une Américaine ?

Le bistrot à Marcel

Marcel fronça les sourcils :

— C'était pas vraiment une Américaine, elle avait juste, comme qui dirait, des relations... internationales ! Les experts prétendaient que personne n'avait rencontré plus jolie poupée dans le canton, voire dans les départements limitrophes, et les plus bourrés disaient même : de Château-Thierry à Saint-Étienne... Edmond succomba en la voyant redessiner la couture de ses bas sur le galbe de ses jambes de princesse, et il l'épousa sans prévenir personne.



La touriste somnolait, mais rien n'aurait pu décourager le bistrotier de continuer, comme pour le plaisir de se la raconter une fois encore.

— C'était une époque un peu archaïque et pourtant, le mariage, ils l'avaient consommé depuis belle lurette ! Il avait connu ses heures de gloire dans sa camionnette... mais quand le Limoges commença à valser sur le trottoir, en contrebas du petit nid d'amour, ils comprirent que le divorce faisait sûrement partie des cadeaux. C'était le début de la fin. Après, il se casa avec une gentille fille, et comme il n'avait pas que des qualités l'Edmond, avec le temps, elle devint son inquisitrice attirée. On choisit pas toujours la peau de l'ours à sa taille... mais ça, c'est une autre affaire !

La sirène du mercredi retentit, comme un écho à l'Histoire. Les Amerloques sursautèrent, Marcel tapa un bon coup sur le comptoir, la femme se réveilla brusquement :

— Qui est mort ?

Éclats de vie

— Faudrait suivre ! s'indigna Marcel en reprenant sa narration, son unique préoccupation pour l'instant. C'est parce qu'on les traitait d'occupants que les Allemands nous reprochaient d'être Français... ils trouvaient ça insultant pour des héritiers de Wagner et de Louis II de Bavière. Mais c'est surtout à la Libération qu'ils se sont trouvés insultés, je ne sais pas ce que vous en pensez...



L'Américain se frottait les yeux, il n'en pensait pas grand-chose :

— Bravo, boy ! J'aime les hommes de caractère.

Marcel continua sans grande conviction :

— Alors, vous voulez la connaître la fin ?

— Non, bafouilla la touriste un peu partie dans un recoin de Monument Valley. Mais, c'est quoi ce vin ?

— Ah ! ça, c'est du fait maison, dit Marcel. Surtout du super 11 – du Cavdal, *le velours de l'estomac* –, un brin de fermenté local, et pour stabiliser quelques gouttes d'eau de Javel pour les microbes.

Monsieur appuya son coude sur le bar, madame reprit une gorgée du nectar.

— Bon ! insista le cafetier sans plus se préoccuper d'eux. Dans mon tiroir-caisse, j'ai un colt 45 qui a une sacrée histoire... c'était celui d'Edmond. À l'origine, il appartenait à Maeva et elle a bien failli le liquider avec. Tout ça parce qu'après s'être mouillée avec le PPF, à la Libération, elle a piqué le magot du parti avec ses acolytes et ils ont filé à Monaco. Seulement, voilà !

Le bistrot à Marcel

Edmond n'était pas né d'hier, le bougre ! et avec ses gardes de Richelieu comme il les appelait, ils les ont poursuivis là-bas. Y en a pas un qui s'en est sorti... sauf Maeva ! Un jour, après la guerre, ils se sont retrouvés face à face dans un rade à Pigalle. Il racontait qu'elle avait ouvert son sac à main lentement, comme pour savourer un moment attendu, et qu'il s'en était suivi une empoignade. Au moment où il entendit la détonation, elle s'écroulait à ses pieds. L'arme s'était retournée contre elle.

Marcel s'arrêta pour juger de l'effet et ajouta :

— Plus morte, ça aurait été indécent !

Les deux voyageurs dodelinaient du chef, mais il n'y prêtait plus attention, il continua :

— Lui qui avait tant aimé les femmes, il en avait tué une ! Il a porté cette croix toute sa vie. Alors, pas étonnant qu'il ait fini par me le donner, ce flingue, il lui rappelait trop de mauvais souvenirs.

Cette fois, le couple d'Américains s'était endormi. Le bistrotier pensa que Christophe Colomb avait vraiment pris trop de risques pour découvrir leur continent.



La lumière faiblissait, peut-être à dessein, allez savoir... Il s'installait dans le café une ambiance bizarre, propice au surnaturel, et un court instant Marcel crut distinguer au fond de la salle le général Patton, la poitrine chargée de décorations, qui virait tout le monde. Puis il aperçut Edmond qui passait un contrôle avec son camion.

Éclats de vie

Il entra, vêtu d'un blouson d'aviateur rehaussé d'un col de mouton beige, un 78 tours de Glenn Miller sous le bras ; il déposa des oranges et des plaques de chocolat sur le zinc, et un paquet de bas nylon made in USA, puis avec son plus beau sourire il lança :

— Tiens ! ça te changera de l'orge touraillée et du saindoux, les Américains en ont des stocks !

Tout était si paisible que Marcel ne pensa même pas à dire : « Mais tu es mort ! » et il ne vit pas s'avancer les deux voyous qui lui pointèrent un fusil à canon scié sous le nez. En sentant le froid du métal, il regarda dans la direction de son ami et demanda simplement :

— Edmond, s'il te plaît, fais-moi sortir ces petits cons, ma journée a été chargée...

Un flic poussa la porte à deux battants :

— Lâchez vos armes les mecs ! Ça va aller Marcel, c'est juste des récidivistes qui se la jouent. Pas bien méchants, tu sais...

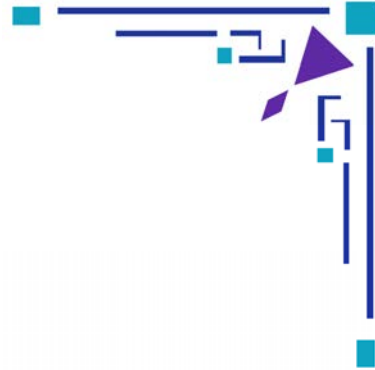
— Merci les gars, répondit-il, mais Edmond était venu pour me donner un coup de main. Fallait pas vous déranger.

Réveillés par le courant d'air, les Américains émergeaient, un peu abasourdis par le voyage dans le temps auquel ils venaient de participer. Ils déposèrent un billet sur le comptoir et partirent en titubant. La nuit était tombée ; au loin, les lumières de la ville perçaient le brouillard. À la radio, on entendait Jelly Roll Morton. Marcel songea : « Faut pas que j'rate Radio Londres... »




Roxane du Pont-Neuf





*Nuit de l'opacité, nuit de l'impossible !
Nuit du serpent désannelé longeant la Seine...
Nuit du bitume arpenté sans relâche !
Présences se jouant du soir, accouchant de l'obscurité...*

 FFLIGÉ de n'être pas l'unique maître du boulevard, le Châtelet considérait sa pâle réplique sur le trottoir d'en face tandis que spectateurs et comédiens se mêlaient, toupies perpétuelles dans le clair-obscur des réverbères. Tableau enchanteur, représentation offerte...



Dans une animalerie du quai de la Mégisserie, un cacatoès s'agitait sur son perchoir, un poisson des mers chaudes s'ennuyait...

Éclats de vie

Au théâtre des ombres chinoises, le chevalier titube, le cœur transpercé par sa belle.

Grégoire devait retrouver Roxane au drugstore de Saint-Germain-des-Prés, mais l'un des deux s'était trompé de ligne, de direction, de station... et dans le flot aveuglant des embouteillages, ils s'étaient croisés, ils s'étaient manqués au milieu d'une foule indifférente à la vie, au chagrin.

Le bus ne s'arrêtera plus, il possède une pile inusable, atomique... elle lui permet d'explorer des continents entiers. Il ne la reverra jamais, il imagine le pire : il parcourt son acte de décès, seul sur une île.

Il téléphone à une voisine. Non, elle n'a pas de nouvelles. Comme si le monde devait à cet instant se mobiliser pour quelques larmes d'amour, pour quelques grammes d'inexactitude dans la balance osirienne du cœur, entre un chien accablant et un chat tutélaire ! Alors, les pas dans ses propres pas, il rejoue sa journée, essayant de comprendre d'où lui vient cet affolement.



À l'horizon, la lune se lève, le sourire voilé par le gris déchiqueté d'un nuage lui intimant de se taire... et la mort, en concurrente de poids, accouchée de sa léthargie, baisse le rideau sur ses paupières, sans crier gare, sans avoir frappé les trois coups.

Roxane du Pont-Neuf

Devant lui, une bande de rats freine sa marche. « Par ici ! », conseille l'un, « Par là ! », propose un autre ; il donne des coups de pied, ils se dispersent en couinant, et contournent le parapet. Il est brisé, anéanti.

« Avez-vous vu le 74 ? » Un quidam lui répond d'une voix atone qu'aucun des véhicules ne porte ce numéro.



Il insiste. L'homme devient plus loquace, il hoche la tête nerveusement : « Personne ne sait où vont les bus ! Ils empruntent tous le Pont-Neuf, mais après ?... Certains affirment qu'au coucher du soleil des ténèbres mangeuses de métal les absorbent, que l'obscurité les engloutit... mais que d'autres, flambant neufs, circulent au matin... Le dernier, dit-on, passera ce soir pour une destination inconnue. »

Il zigzague en traversant la rue, il titube de chagrin. La place Dauphine est déserte...

Pas tout à fait, car une fillette lit sur un banc, et par ce froid lunaire, elle paraît sortie d'un conte de fées.

Éclats de vie

— *Que fais-tu ici en pleine nuit ? demande Grégoire.*
— *J'attends le Prince charmant.*
— *Mais... il n'y a plus de Prince charmant !*
— *Bien sûr que si ! et je vous plains si vous n'y croyez pas... D'ailleurs le voilà !*

Et du haut de ses dix ans, elle le dévisage effrontément.

Un petit bonhomme en habit de velours s'assoit à côté d'elle, elle lui sourit ; il siffle, un poney s'ébroue et ils s'éloignent en riant.



Et soudain, Roxane apparaît, essoufflée :

— Tu parles tout seul maintenant ?

Il la prend dans ses bras, il la serre fort, très fort.

— Tu m'étouffes, mais c'est bon...

— J'ai vécu un cauchemar, j'ai cru t'avoir perdue !

Les étoiles ne se heurtaient plus et les bus qui circulaient arboraient de vrais numéros. Ils réalisèrent alors ce qu'est le mal d'amour, quelques fragments de temps contrarié dans l'immensité d'un univers désabusé qui s'amuse à voir ses créatures se débattre, s'affoler, se répandre en larmes caustiques.

Roxane du Pont-Neuf

Dès cet instant, ils apprécèrent doublement les tressaillements, les respirations de l'autre. Ils se promirent les Mille et une Nuits, Roméo et Juliette sans la fin... de ne plus s'égarer dans des bus qui n'existent pas, de ne garder que les informations utiles, celles qui protègent la passion.

Ils eurent l'envie soudaine de dévorer des plats orientaux, de découvrir des épices rares et odorantes, de boire des vins sucrés enivrants... de traverser des galaxies où rien ne cause de tourment, de trouver le remède à la peur... de s'inventer des millions de drugstores peuplés de lapins servant des rondelles de carottes plaquées or !



Grégoire murmura : « Roxane, j'ai rencontré une petite princesse et son prince charmant, ils sont partis ensemble, ils ne doivent pas être loin. J'aimerais que tu les connaisses ! »

Roxane sourit, il n'y avait personne, juste un gros livre illustré dont les pages remuaient dans le vent. Elle se pencha : deux poulbots s'y embrassaient, blottis l'un contre l'autre.

La soirée se termina légèrement, tout était redevenu normal. Enchaînées par les mains et le cœur, deux âmes sœurs remontaient le boulevard. Le dernier bus passait sur le pont ; deux enfants pour seuls voyageurs dormaient sur la

Éclats de vie

banquette arrière, un poney conduisait le véhicule, les pattes un peu crispées sur le volant. Il débutait, c'était sa première journée, il était excusable.

Dans un balcon du Pont-Neuf, exhibant l'empreinte du coup de pied d'un agité, un rat initiait ses petits à la vie. Tout était vraiment normal. Il ne restait plus qu'à placer la pièce du puzzle qui portait le mot « Fin ».

Plus tard... mais beaucoup, beaucoup plus tard... quelqu'un s'étonnera peut-être de lire sur une pierre tombale cette simple phrase : « Roxane du Pont-Neuf et Grégoire, tombés en amour entre la Gare de l'Est et le drugstore Saint-Germain. »

